

Gholām Hoseyn YŪSOFI

Le Symbolisme de la chandelle dans la poésie persane*

Si c'est un parfum d'amour qui t'enivre
Et te fait désirer l'éternité,
Rejoins-le d'un pas ardent,
Et de là, prends ton envol avec les ailes de l'amour.¹
Sa'dī

Depuis quarante-cinq ans que je me suis familiarisé avec l'oeuvre de Sa'dī, ses anecdotes et sa poésie ont pris pour moi, à chaque relecture, des significations nouvelles, différant selon mon état d'esprit et la compréhension que j'en avais.

Parmi ses écrits, la petite fable sous forme de dialogue entre la chandelle et le papillon, insérée au chapitre trois du *Būstān*, m'a chaque fois ravi de manière plus intense.

Dans la littérature persane, on a beaucoup parlé du papillon et de la chandelle: nombre d'anecdotes et de poèmes reprennent ce thème². Goethe aussi, dans son beau poème «Désir béni» (*Selige Sehnsucht*, où l'amour, sous l'influence de la littérature mystique persane, prend une qualité spirituelle nouvelle) fait allusion au papillon et à son amour brûlant pour la bougie:

Aucune distance ne t'est difficile à franchir,
Tu viens, voletant, fasciné,
Et finalement, épris de lumière,
Papillon, tu es consumé.³

*Chapitre extrait du livre de Gh. H. Yūsofi: *Ravān-hāye rowshan*, Téhéran, éd. Yazdān, 1363/1984. Traduction M. C.

1. Sa'dī, *Būstān*, éd. Gh. H. Yūsofi, Téhéran, *Andjoman-e ostādān-e adabiyāt-e fārsī*, 1359/ 1980, p. 4.

2. Voir par exemple: *la Chandelle et le papillon* d'Ahli Shīrāzi, un *mathnavī* lyrique écrit en 894 h./1488, publié à Shīrāz en 1312/1933.

3. *Keine Ferne macht dich shwierig,
Kommst geflogen und gebannt,*



Quoiqu'il en soit, la petite anecdote de Sa'dī a une profondeur de sens qui bouleverse le lecteur; du moins est-ce ainsi que je la ressens. Dans cette historiette, le papillon et la chandelle sont chacun le symbole d'un caractère humain. Par-delà leurs traits on peut par conséquent distinguer des visages familiers bien définis. Le poète, pour qui «les feuilles des arbres verts» représentent «le livre de la connaissance du Créateur», et qui contemple les oiseaux «chanter les louanges»⁴ de Dieu, découvre dans le «dialogue de la chandelle et du papillon» des mystères dignes d'attention.

Nous l'avons dit, l'amour du papillon pour la chandelle et son audace qui le précipite dans le feu constituent le sujet de multiples apologues dans la littérature persane, dus à de



*Und zuletzt, des Lichts begierig,
Bist du, Schmetterling, verbrannt.*

Goethe, *West-Östlicher Divan*, München, Wilhelm Goldman Verlag, 1958, p. 20.

4. Allusion aux vers suivants:

Les feuilles des arbres verts, aux yeux du sage,
Sont chacune un document témoignant du Créateur.

Un oiseau matinal, hier, gémissait,
Mettant à bout ma raison et ma patience.

Ma plainte parvint aux oreilles
D'un de mes amis sincères.

«Je n'eus pas cru, me dit-il, que le cri d'un oiseau
Te ferait ainsi défaillir.»

«Il ne convient pas, lui répondis-je,
Que l'homme se taise alors que l'oiseau chante les louanges de Dieu.»

nombreux auteurs différents. 'Aṭṭār de Nīsh āpūr, par exemple, a composé dans son *Dialogue des oiseaux*, une anecdote allégorique pleine de sens sur les états d'âme des papillons en quête de la chandelle:

Une nuit, les papillons se réunirent
 Tous ensemble, remplis de désir pour la chandelle.
 «Il nous faut, dirent-ils d'un commun accord, quelqu'un
 Qui nous renseigne sur l'objet de notre quête».
 L'un des papillons partit pour un château lointain,
 Et aperçut à l'intérieur l'éclat de la chandelle.
 Il revint, rapporta ses impressions
 Et entreprit de décrire la chandelle dans la mesure où il le
 put.

Le papillon qui présidait l'assemblée protesta:
 «Il n'entend rien, dit-il, à ce qu'est la chandelle».
 Un autre s'en alla, s'approcha de la lumière,
 Et se précipita sur elle.
 Battant des ailes, il toucha la flamme tant désirée.
 La chandelle triompha tandis qu'il fut vaincu.
 Il revint lui aussi et rapporta quelque chose du mystère,
 Exposa en quoi consistait l'union avec la chandelle.
 L'autre, à nouveau protesta: «Oh, l'ami, ceci n'est pas
 convaincant,
 Pas plus que celle de l'autre, ne vaut ton explication.»
 Un troisième se leva, s'en alla ivre d'amour,
 Et se posa, dansant, sur la pointe de la flamme.
 Il étreignit le feu,
 Et s'oubliant soi-même s'unit joyeusement à lui.
 Comme le feu l'avait gagné tout entier,
 Ses membres devinrent incandescents.
 Lorsque, de loin, le chef des papillons l'aperçut,
 Et vit comment la chandelle, tout comme elle, l'avait revêtu
 de lumière,
 «Seul ce papillon, dit-il, sait de quoi il s'agit,

Nul autre que lui ne le sait; cela suffit.»
 Celui qui parvient à la nescience, ne laissant de soi nulle
 trace,
 C'est lui qui, parmi tous, a rejoint le Savoir.⁵

Sa'dī exprime la même chose dans la préface du *Golestān*, là où il invite l'oiseau matinal à apprendre du papillon ce qu'est l'amour: «Consumé, il a rendu l'âme sans se faire entendre, ... celui qui a eu connaissance [de la divinité] est resté ignoré des autres»⁶. Dans une autre anecdote du *Būstān*, à celui qui l'a méprisé en disant: «Lie-toi à une amie qui te convienne! Quel rapport y a-t-il entre toi et l'affection de la chandelle?» le papillon amoureux donne une réponse pertinente, révélant la sincérité de son amour:

Vois donc ce que dit le papillon plein d'ardeur:
 «Quel mal y a-t-il, quoi d'étonnant, que je brûle?
 Comme Abraham, l'Ami de Dieu, j'ai un feu dans le coeur.
 Cette flamme te paraît être pour moi la fleur du rosier.
 Mon coeur n'est pas seul à être séduit par l'Aimée,
 C'est mon âme tout entière qu'attire son amour.
 Ce n'est pas moi qui m'élançai dans le feu,
 C'est la passion qui m'y tire, comme une chaîne au collet.
 C'est lorsque j'étais loin, que je me consumais,
 Et non pas alors que le feu m'embrasait.⁷

Goethe avait raison de dire, dans un poème lyrique intitulé «un Autre Couple»: «L'amour...rend l'homme égal aux héros les plus grands»⁸.

5. *Mantiq al-Tayr*, éd. Sayyed Šādeq Gowharīn, Téhéran, Bongāh-e tardjome va nashr-e ketāb, 1348/ 1969, pp. 222-223.

6. *Golestān*, préface, trad. Ch. Defrémery, Paris, Firmin Didot, 1858, p. 5.

7. *Būstān*, pp. 97-98.

8. *Noch ein paar. Cf. West-Östlicher Divan*, p. 28.

Abordons à présent le passage en question du *Būstān* de Sa'dī: quelle est la figure esquissée avec tant de bonheur par le poète derrière l'allégorie de la chandelle et du papillon?

«Il me convient de brûler, puisque je suis amoureux;
Mais toi, pourquoi ces pleurs et ce feu?»

Sa'dī, sensible et le cœur toujours attentif, est à l'écoute d'un mystère dans chaque atome de l'univers, et contemple la vérité «sans voile», se manifestant «à travers portes et murs». C'est parce qu'il est proche de la Nature, et qu'il communit avec elle, que Sa'dī découvre des mystères dans l'éclat de la bougie et dans le vol enamouré du papillon autour d'elle⁹, alors que des milliers de gens se sont assis des nuits entières à la lueur de la chandelle, sans apparemment la voir, ni elle ni le papillon. Dans le même esprit, Henry David Thoreau, philosophe américain ami de la Nature (qui se trouve avoir eu de l'intérêt pour les oeuvres de Sa'dī, et avoir été influencé par la philosophie et la culture orientales¹⁰) a écrit: «Lorsque les poissons crient, qui donc entend leur voix?», car selon lui, la voix des poissons, comme celle de tous les êtres, mêle ses accents au chant éternel de la Vie¹¹.

Dans son anecdote, Sa'dī a fait tenir tous ses sentiments et ses pensées dans la réponse de la bougie au papillon: à ce dernier, qui, chez tous les autres auteurs, est le symbole de l'état amoureux, il a préféré un objet inanimé, fait de cire. L'image de la chandelle, dans ces vers, est infiniment plus belle et plus captivante que l'allégorie de la bougie composée par Manu-tchehrī Dāmghānī, insérée dans l'introduction de son panegyrique d'"Onṣorī".¹²

9. A ce sujet, voir «Les feuilles, au sein du vent», vol. 1, pp. 190-191.

10. Cf. John D. Yohannan, *Persian Poetry in England and America* (Delmar, New York; Caravan Books, 1977), pp. 137-138.

11. Henry Thomas, *Biographical Encyclopedia of Philosophy*, trad. Fereydūn Badre-ī, Téhéran, Bongāh-e tardjome va nashr-e ketāb, 1348/ 1969, p. 150.

12. Allusion à une *ḡaside* commençant par ces mots:

Alors que le papillon fait partie des symboles classiques du courage et de l'audace, c'est la chandelle qui est ici présentée comme un symbole de dévouement et de sacrifice. C'est bien ce qui ressort de sa réponse au papillon:

«Pauvre prétendant, dit-elle,
 Mon miel, mon doux compagnon, s'en est allé,
 Sa douceur m'ayant quittée,
 Comme Farhād, un feu m'envahit.»

Voici que la cire, éloignée de la douceur du miel, brûle sous forme de bougie. Elle se voit, loin de son vieux compagnon, comme Farhād séparé de Shīrīn. C'est la même idée subtile que Mowlavī évoque, dans le magnifique prélude de son *Mathnavī* chantant la plainte de la flûte:

«Depuis que l'on m'a retranchée de la roselière,
 Sur mon chant se lamente l'humanité entière
 Que ma poitrine soit lacérée du mal d'amour,
 Afin qu'elle dise la douleur de mon ardent désir!»

Dans le poème de Sa'dī, la bougie est le symbole d'une existence faite de dévouement et de sacrifice, qui se consume tout en illuminant l'assemblée. Voici comment elle s'y exprime:

←
 Ô toi qui es prêt à te sacrifier,

Notre corps vit par notre âme, alors que ton âme vit par ton corps.
Divan de Manūṭchehrī Dāmghānī, éd. Moḥammad Dabīr Siyāqī, Téhéran, Espan, 1326/ 1947, p. 64. La signification particulière qu'a prise la chandelle dans la littérature persane, surtout dans la poésie, où elle apparaît comme le symbole du don intégral de soi, de la générosité et du sacrifice, ne se retrouve pas, pour autant que nous sachions, dans la littérature des autres peuples. Dans la littérature occidentale, par exemple, la chandelle est le symbole de la vie personnelle, face à la société et au monde. Cf. J. E. Cirlot, *A Dictionary of symbols*, tr. from the Spanish by Jack Sage, 2ème éd., London, Routledge and Kegan Paul Ltd., 1976, p. 38.

Tandis qu'elle parlait, un torrent de douleur
 Déferlait sur son pâle visage.
 «Présomptueux, dit-elle, l'amour n'est pas ton fait
 Car tu n'as ni patience ni persévérance.»

Comment se fait-il que la chandelle méprise à ce point l'amour du papillon? La réponse est la même que celle donnée par 'Aṭṭār dans l'anecdote significative de l'assemblée des papillons, dans le *Dialogue des Oiseaux*. On remarquera la concision étonnamment dense de la description faite par Sa'dī de l'attitude respective du papillon et de la chandelle dans la réponse de cette dernière; la fuite de l'un, loin de la flamme, de peur de voir ses ailes brûlées, la constance de l'autre jusqu'à épuisement et complète consommation.

«Tu fuis loin d'une simple flamme;
 Je demeure, moi, jusqu'à brûler tout entière.
 Si le feu de l'amour t'a brûlé les ailes,
 Vois, il m'a consumé, moi, du pied jusqu'à la tête.»

La chandelle passa la nuit à converser de la sorte; amis et compagnons vinrent lui rendre visite et passèrent, paisibles, un moment agréable avec elle. Mais son destin ne s'acheva pas de la sorte. Une destinée plus haute que de résister et de brûler l'attendait.

Une partie de la nuit ne s'était pas encore écoulée
 Que soudain une belle au visage de péri l'étouffa.
 Tandis que sa fumée s'élevait, la chandelle mit fin à son
 discours:

«Tel est le dénouement de l'amour, mon garçon!
 Et la voie, si tu veux la connaître, la voici:
 Ce n'est qu'en mourant que tu cesseras de brûler.
 Je te l'ai dit, ne va pas à la mer, méfie-t'en.
 Et si tu t'y rends, livre-toi à la tempête.»

Derrière l'image de la chandelle, le lecteur avisé voit évidemment, tout comme Sa'dī, les traits d'un homme chaleureux et

sincère, convaincu et généreux, d'un amant véritable affranchi du besoin des autres, d'un homme qu'il fait bon connaître et aimer. Et pourtant, la question se pose: qu'est donc cet amour qui est, au dire de Ḥāfīz, «le projet visé par l'univers de l'être»¹³, et sur lequel, d'après les recherches de Moḥammad Taḳī Dānesh-pa-zhūh, on a écrit soixante-dix études¹⁴? Sa puissance triomphale provoque l'étonnement de chacun. «Un seul mot, dit Sophocle, nous libère de tout le poids et de toute la souffrance de la vie, et ce mot, c'est l'amour».¹⁵ Shakespeare le décrit comme «un esprit tout rempli de feu»¹⁶, alors que Sir Walter Scott, dans *le Lai du dernier ménestrel*, déclare:

Le véritable amour est un don accordé par Dieu
A l'homme seulement, sous les cieux¹⁷

L'amour, en sa signification profonde, sacrifie tout pour l'objet de son désir, pour son aimé, son but ultime. Il ne refuse aucun dévouement, aucune abnégation, jusqu'au don même de la vie. C'est une flamme qui, une fois allumée, brûle tout ce qui n'est pas son objet d'amour¹⁸, «la crainte étant sur le chemin de l'amour encore plus fragile qu'un cheveu»¹⁹. C'est parce qu'ils se sont avancés amoureusement sur la voie conduisant à leur idéal, que

13. Allusion au vers suivant:

Deviens amoureux, sans quoi un jour la rotation du monde s'arrêtera
Sans que tu aies chanté ce pour quoi l'univers a été créé.

14. Cf. Moḥammad Taḳī Dānesh-pa-zhūh, «Rasā' el-e'eshkī», *Madjmū'e-ye so-khanrānī-hā-ye dovvomīn kongere-ye taḥkīkāt-e īrānī*, Dāneshgāh-e Mashhad, 1352/ 1973, vol. 2, pp. 526-547.

15. Sophocle, *Oedipe à Colone*.

16. Love is a spirit all compact of fire. Shakespeare, *Venus et Adonis*.

17. True love's the gift which God has given
To man alone beneath the heaven.
Sir Walter Scott, *The Lay of the Last Minstrel*.

18. Allusion au vers de Mowlavī:

L'amour est cette flamme qui, en s'élevant,
Brûla tout ce qui n'était pas l'Aimé.

The Mathnavī, éd. R. Nicholson, Leiden, 1925-1929, livre 5, p. 39.

19. *Ibidem*, p. 139.

tous les grands hommes, toutes les âmes généreuses de ce monde, ont su renoncer à tout et atteindre leur but. Tel est l'un des aspects de l'image évoquée par Sa'dī dans son allégorie de la chandelle.

Une lecture attentive du troisième chapitre du *Būstān* fera toutefois découvrir des dimensions plus profondes dans le dialogue de la chandelle et du papillon²⁰. L'amour y rappelle ce qui est pour 'Aṭṭār «la quintessence des créatures», «un atome d'amour valant mieux que tous les horizons»²¹, et ce que Mowlavī considère comme «l'astrolabe des mystères divins»²², «l'ascension vers la demeure du Roi de splendeur»²³, cet amour sans lequel la vie pour lui n'est qu'une mort. C'est en ce sens qu'il écrit:

J'étais mort, et je suis revenu à la vie, je n'étais que pleurs,
et je suis devenu rire.
Le bonheur de l'amour survenant, je suis devenu moi-
même bonheur éternel.²⁴

20. Au sujet de l'interprétation de l'anecdote de la chandelle et du papillon, ou d'autres semblables, comme symbole de l'amour envers Dieu, et de l'amour métaphorique comme préparation à l'amour véritable, cf. Reynold A. Nicholson, *The Mystics of Islam* (London: Routledge and Kegan Paul Ltd., 1963), pp. 116-117; Sidney Spencer, *Mysticism in Word Religion* (London: Penguin Books, 1963), p. 318.

21. Allusion aux vers suivants:

Un atome d'amour vaut mieux que tous les horizons,
Un atome de souffrance vaut mieux que tous les amoureux.
L'amour depuis toujours fut la quintessence des créatures,
Mais jamais ne s'acheva sans souffrance.

Mantiq al-Ṭayr, p. 66.

22. Les raisons de l'amoureux dépassent toutes les raisons,
L'amour est l'astrolabe des mystères divins.

Mathnavī, livre 1, p. 9.

23. Allusion au vers:

L'amour est une ascension vers la demeure du Roi de splendeur,
Lis l'histoire de cette ascension sur le visage de l'amant.

Kolliyyāt-e Shams, vol.1, p. 87.

24. *Ibidem* vol. 1, p. 180.

La *kibla* de cet amour, c'est la perfection absolue, la Divine Essence. C'est pourquoi Ghazālī a écrit: «Sache que l'amour du Dieu Très-Haut est la plus haute des étapes spirituelles, voire le but de toutes les étapes... L'ultime perfection du serviteur de Dieu consiste en ceci que l'amour du Dieu Très-Haut l'envahisse et le remplisse tout entier...»²⁵. Ghazālī s'inspirait en cela de la prière du Prophète de Dieu: «Ô Dieu, accorde-moi de t'aimer, d'aimer tes amis, et d'aimer celui qui m'a rapproché de ton amitié, et rends-moi ton amitié plus chère que l'eau fraîche pour l'assoiffé»²⁶. En ce sens, un Abūl-Ḳāsim Ḳuṣhāyri déclarait également: «Mon amour pour Dieu était tel qu'il surgissait, plein d'affection, de mon coeur. Cet état ne peut s'exprimer: il pousse à glorifier le Dieu Très-Haut, à choisir ce qui lui plaît, à le désirer avec impatience... et à se complaire dans l'évocation continue de son Nom dans le coeur»²⁷.

Mowlavī, le grand mystique, considère un tel amour comme faisant partie «des attributs de Dieu exempt de tout besoin»²⁸, et aussi comme étant «le médecin de toutes les maladies de l'homme»²⁹, dépassant la raison, hésitante et «négatrice de

25. «Abū 'Abdollah Ḳorashī [décédé en 245 h.] dit: L'amour consiste en ceci: que tu te voues entièrement à l'Aimé, et qu'il ne te reste rien de toi-même. Shiblī dit: On a appelé l'amour [*maḥabba*] ainsi, parce qu'il efface [*maḥw*] du coeur tout ce qui n'est pas l'Aimé.» *Tardjome-ye resāle-ye ḳosheyriye*, p. 560. Cf. également, Nicholson, *op. cit.*, p. 107.

26. *Kimiyā-ye sa'ādat*, vol.2, pp. 943-944; Ghazālī dit encore dans *Iḥyā' 'ulūm al-dīn*: «Sache qu'aimer Dieu est l'ultime degré et le sommet suprême des étapes mystiques», *Tardjome-ye Iḥyā' 'ulūm al-dīn*, 6/822. Abū Ṭālib Makky dit la même chose dans *Kuwwat al-ḳulūb* (éd. du Caire, 1961, vol. 2, p. 99); cf. Mohamed Ahmed Sherif, *Ghazali's Theory of Virtue*, Albany, State University of New York Press, 1975, p. 145; Nicholson, *op. cit.*, pp. 102-119.

27. *Tardjome-ye resāle-ye ḳosheyriye*, p. 556.

28. Allusion au vers suivant:

L'amour est un attribut de Dieu exempt de tout besoin
L'amour envers tout autre que Lui n'est que métaphorique.

Mathnavī, livre 6, p. 329.

29. Réjouis-toi, Amour, notre bienheureuse passion,



métier»³⁰. Selon lui et les autres mystiques, l'amour ne consiste pas seulement en un lien d'affection envers les hommes parfaits, pèlerins de la vérité, et envers les autres êtres humains: il peut encore conduire l'homme dans la voie de Dieu, et faire qu'il se voue entièrement au Créateur³¹. C'est pourquoi Rūmī dit encore: «Pour les amoureux, la nation et la religion, c'est Dieu»³².

Amants, levez-vous que nous partions pour le Ciel,
 Ce monde-ci, nous l'avons vu: allons vers l'autre monde.
 Mais non, ces deux jardins, aussi beaux et agréables qu'ils
 soient,
 Dépassons-les plutôt, pour rejoindre leur Jardinier.
 En nous prosternant, dirigeons-nous vers la mer comme le
 torrent,
 Désormais sur la surface de la mer, allons écumant...
 Comme les verts perroquets, aux plumes et aux ailes agiles,
 Goûtons à la douceur [de l'amour] et allons à la plantation
 de cannes à sucre...
 C'est une route pleine d'épreuves, mais l'amour nous y
 guide;
 Qu'il nous apprenne de quelle manière y aller.³³

«Le vert et infini jardin d'amour»³⁴ ressemble à une mer «aux

←
 Toi, le médecin de toutes nos maladies.

Ibidem, livre 1, p. 4.

30. Il y a une limite aux six directions, dit la raison, qu'on ne peut dépasser! Il y a une voie ouverte, répond l'amour; maintes fois j'y suis allé.

Kolliyyāt-e Shams, vol. 1, p. 86.

31. Au sujet de l'amour, cf. Aḥmad 'Alī Radjā'ī, *Farhang-e ash'ār-e Hāfīz*, pp. 521-570; 'Abdol Ghafūr Ravān Farhādī, «Ma'nī-ye 'eshk nazd-e Mowlānā», *Sokhan*, série 24, ordibehesht-mehr 1354/1975; Moḥammad Mehdī Roknī Yazdī, «'Eshk az dīdgāh-e Mowlavī», dans *Farkhonde payām*, Dāneshgāh-e Mashhad, 1360/ 1981, pp. 720-744.

32. *Mathnavī* livre 2, p. 343. Nicholson citant Ibn 'Arabī, a dit que l'islam est la religion de l'amour. Nicholson, *op. cit.*, p. 111.

33. *Kolliyyāt-e Shams*, vol. 4, pp. 51-52.

34. Le vert jardin de l'amour qui ne connaît pas de limite,

vagues et au fond invisibles», dépassant toute possibilité d'expression.³⁵ C'est pourquoi Mowlavī dit encore: «Ne m'interroge pas sur l'amour, n'interroge personne: n'interroge que l'amour»,³⁶ autrement dit, il faut faire l'expérience de l'amour pour le comprendre; il est donné, il ne s'apprend pas.

C'est vers ces mondes que la description de la chandelle, dans la parabole de Sa'dī, entraîne le lecteur bien disposé. Sa'dī y évoque la figure des amants de Dieu qu'il a lui-même décrits ainsi:

Bienheureux les hommes épris lorsqu'ils se languissent de
 Lui,
 Qu'Il les blesse ou qu'Il leur applique un onguent...
 Constamment ils boivent le vin de l'angoisse
 Et s'ils le trouvent amer, ils n'en gardent pas moins le
 silence.
 Patienter à son souvenir n'est point amer,
 Car l'amertume est douce, lorsqu'elle provient de l'Ami...
 Comment les gens accèderaient-ils à la solitude
 Alors que, telle l'eau de la vie, elle demeure dans les
 ténèbres?
 Vacant à l'amour du Bien-Aimé, affranchis d'eux-mêmes,
 Se remémorant l'Aimé, délivrés du monde,
 Ils se souviennent de Dieu, ayant fui les hommes,
 Comme ivres d'amour pour l'Echanson qui verse le vin...³⁷

←
 En plus de la souffrance et de la joie contient beaucoup d'autres fruits.

Mathnavī, livre 1, p. 109.

35. L'amour est une mer aux vagues invisibles,
 L'eau de la mer est du feu, ses vagues des pierres précieuses.

Kolliyyāt-e Shams vol. 3, p. 11.

On ne peut converser de l'amour,
 L'amour est une mer au fond invisible.

Mathnavī livre 5, p. 174.

36. *Kolliyyāt-e Shams*, vol. 3, p. 1.

37. *Būstān*, pp. 82-83.